

**CHAPMAN (Helen-Emily)**, Missionnaire protestante (New Sharon, E.U.A., 21.4.1868 - Mulung-Wishi, Katanga, 3.8.1949). En première noce: épouse du Rév. Rasmussen, épouse du Rév. J. Springer.

Restée fidèle à la tradition de ses ancêtres, elle a fait œuvre de pionnier dans trois parties différentes de l'Afrique. C'est à l'âge de 23 ans qu'elle quitte son pays natal pour aller éduquer et évangéliser, dans des conditions parfois très pénibles, des populations mal connues.

A cette époque (avril 1891), la Société missionnaire à laquelle elle appartient, a établi une station à Vivi, localité située sur le fleuve Congo, en face de Matadi, et une autre à Isangila. C'est ici que débute une longue carrière qui sera, malgré toutes les vicissitudes de la vie africaine, des plus fructueuses.

C'est près d'Isangila que Henry M. Stanley s'est installé pendant longtemps, alors qu'il établissait les bases de la future colonie du Congo belge pour le compte de l'Association Internationale. Plusieurs de ses collaborateurs sont inhumés à cet endroit.

Dans le courant de la même année, Helen-Emily Chapman épouse le Révérend Rasmussen, revenu au Congo pour y effectuer un deuxième terme. Le couple est envoyé à Vivi, où œuvrait déjà l'évêque méthodiste Wm. Taylor. Leur activité comporte l'étude de la langue Kifioti, l'enseignement dans les écoles, l'évangélisation et le service journalier à la clinique.

Hélas, de graves accès de paludisme contraignent Mme Rasmussen à retourner en Amérique. Il faut se souvenir qu'en ces temps lointains, les connaissances sur ce fléau malarien étaient sommaires.

En 1894, elle revient à Isangila avec son petit garçon. L'année suivante son mari succombe d'un accès de fièvre pernicieuse.

Restée seule missionnaire dans ce poste, elle continue courageusement le travail, bien qu'elle eût encore à prendre soin de son enfant. A deux reprises, elle fut gravement malade qu'on la crut perdue, mais elle survécut comme par miracle.

Elle part ensuite au Danemark, où elle réside un an, puis en Amérique où elle fait campagne sous la tente, parle dans les Eglises, écrit des articles relatant ses expériences, expose la nécessité impérieuse de la présence de missionnaires au Congo.

En 1900, son fils est emporté par la diphtérie. Elle accepte alors d'aller travailler à Old Umtali, en Rhodésie du Sud. A peine dix années s'étaient-elles écoulées depuis l'arrivée de la caravane des pionniers dans ce pays: c'est dire que les conditions de vie y étaient très pénibles.

Mme Rasmussen songe à fonder un pensionnat pour jeunes filles, mais il fallut quatre ans de labeur assidu parmi la population, avant de voir les premières élèves se présenter à l'école!

Elle pallie le manque d'ouvrages favorisant l'apprentissage de la langue de la région en rédigeant et en publiant une grammaire et un dictionnaire. Elle traduit trois livres de la Bible ainsi que plusieurs cantiques et en compose d'autres. Ses méthodes pédagogiques furent adoptées par les autorités coloniales.

L'enseignement dans les écoles ne l'avait néanmoins pas dispensée de la tâche qui lui tenait tant à cœur: le service des malades.

En 1905, elle épouse un agent de sa mission, le Révérend John Springer. L'intérêt commun pour le travail de pionnier avait

rapproché ces deux êtres.

En 1906, les opérations minières au Katanga rassemblent une main-d'œuvre importante, offrant de grandes possibilités d'évangélisation.

M. et Mme Springer arrivent à Broken Hill, trois semaines après que le chemin de fer ait atteint cet endroit. L'idée de passer presque un an de voyage pour se rendre en congé en Amérique, confirme leur décision de visiter tout d'abord les régions voisines. Ils passent les six mois de la saison des pluies dans un camp minier, sans confort. Leur abri est simplement recouvert d'une toile de tente.

A pied, ils se rendent à l'endroit qui devait devenir Elisabethville, puis à Kambove et à Ruwe. Ensuite, ils quittent le Congo (1907) pour aller s'embarquer à Loanda en Angola, à destination de New York. Depuis Old Umtali, le parcours ainsi effectué représentait 5 500 kilomètres!

En 1910, de retour au Congo, ils s'installent près du village du chef Kazembe, sur la rivière Lukoshi à environ 240 kilomètres du poste de Mutshatsha. Deux ans après leur arrivée, ils répondent à l'appel du chef Mwata Yamvo qui réclamait un docteur pour le peuple Aluunda.

Ici aussi, Mme Springer étudie la langue, rédige des livres de classe, traduit l'Evangile de Marc. Quoique imparfaite, cette traduction s'avère très utile, puisqu'elle constitue l'unique livre de lecture à la disposition des écoles du village.

Durant longtemps, Mme Springer ne vit pas une seule femme blanche. A quatre reprises, elle fut témoin des désordres provoqués par les trafiquants d'esclaves dans les milieux indigènes.

En 1913, au moment de l'arrivée du chemin de fer, ils ouvrent une nouvelle station, à Kambove; puis sept autres, durant la période s'étendant de 1914 à 1940, sont établies par leur Société.

De 1921 à 1923, M. et Mme Springer se retrouvent en Rhodésie du Sud.

En 1936, le Dr Springer est élevé à la dignité d'Evêque. Son épouse l'accompagne constamment dans ses déplacements en Amérique, en Afrique. Aux Etats-Unis, elle s'adresse aux Eglises, fait des conférences, écrit dans les journaux religieux, tient la correspondance avec les donateurs des diverses missions du Congo belge, de l'Angola, du Mozambique, du Libéria. En 1944, elle se retire du service actif, mais en collaborant toujours, dans la mesure de ses forces, à l'œuvre évangélique.

Le 21 avril 1948, dans sa maison bâtie sur « La Montagne des Perspectives » à Mulungwishi près de Jadotville, se tient une réunion pour fêter le 80<sup>e</sup> anniversaire d'une pionnière: Mme Springer-Chapman. Celle-ci est fort bien connue pour son hospitalité et compte de nombreux amis parmi les Belges et l'Administration coloniale l'honore de son estime.

Son existence fut toute de dévouement au service du prochain, sans distinction d'opinion, de classes, ni de races. Quand elle travaillait près d'une cité, toujours elle apportait son réconfort moral et spirituel aux malades. Pédagogue et linguiste de nature, elle a remarquablement atteint son idéal: diffuser l'Evangile, propager l'instruction et l'éducation.

Le 23 août 1949, la doyenne des premiers Européens venus au Congo et y séjournant encre, s'éteignait à Mulungwishi, sur « La Montagne des Perspectives ». Elle avait voulu demeurer, jusqu'à ses derniers jours, au milieu des populations auxquelles sa vie entière elle s'était consacrée, et qui lui garderont à jamais une affectueuse reconnaissance. Ses « enfants » de Mulungwishi l'ont conduite à sa dernière demeure en lui faisant des funérail-

les émouvantes.

Trois mois auparavant, Helen Springer avait eu la satisfaction de se voir attribuer, par le Gouvernement de la Colonie, la médaille du Règne de sa Majesté le roi Léopold II.

16 février 1971.

[E.D.]

A. Lestrade.

Réf.: Notes Dr. J. M. Springer. — *Essor du Congo* des 29.5.48 et 24.8.49.